

LES COLLECTIONNEURS - COLLOQUE 2012

Les collectionneurs sont-ils des personnes insolites ?

Actes du colloque du 3 mars 2012 tenu à Wavre en coorganisation avec le S. I. de Wavre

Cédrick Fairon et Jean Klein

Regards de lexicophiles sur les dénominations des collections

Introduction

Il semble que l'on puisse tout collectionner : « *Il collectionne les contraventions, les échecs, les aventures. Elle collectionne les amants* » (Grand Robert, 2001). On ne trouve aucun nom spécifique de collection dans l'article « collection » et en général les dictionnaires de langue ne semblent pas accueillir les dénominations de collections. Par contre, ces dictionnaires généraux s'intéressent au terme collection et à ses dérivés : *collectionneur* est une personne qui fait une, des collections (tableau, œuvre d'art). Cette définition est toutefois accompagnée d'un exemple peu flatteur de Blaise Cendrars dans le GR :

Les collectionneurs qui collectionnent pour collectionner, ces maniaques, et il n'en manque pas, qui dépensent une fortune pour ranger sous vitrines aussi bien des boutons de culotte que des livres rares, peu importe (Bourlinguer, 1948, p. 342).

Il en va de même pour *collectionner*, accompagné d'exemples : c'est un collectionneur d'aventures (galantes), une collectionneuse d'amants. Ce féminin a été illustré par un film connu d'Alain Rohmer, *La Collectionneuse*.

Plus grave : *collectionnisme* est défini : « Pathologie. Habitude considérée comme pathologique qui consiste notamment à rassembler des objets quelconques sans valeur objective. » Comme le suggère un article de l'Express (25/03/2008) : le comble est de devenir *collectionnophile* (« collectionneur de collections »). Mais soyons honnêtes, il existe aussi d'autres maniaques qui collectionnent les mots (lexicophiles ou même lexicomanes), d'autres encore qui s'attachent à les étudier... les lexicologues.

Si les dictionnaires de langue semblent pratiquement ignorer les dénominations spécifiques de collections, il existe un grand nombre de répertoires de ces dénominations sur le Web. Nous avons constitué un corpus à partir de plusieurs de ces listes, qui reflètent un usage non seulement fluctuant, mais dont la crédibilité n'est pas assurée. Ici, il est évident que nous ne privilégions aucune forme de norme.

1. Eléments de formation (en général, en position de suffixes)

1.1 Composants généraux

La plupart des dénominations sont construites à l'aide d'éléments de composition (des formants) qui se soumettent en général aux règles morphologiques du français. C'est un mécanisme essentiel de la créativité lexicale qui permet à la langue de créer constamment des néologismes. Remarquons que des mots comportant des éléments d'origine grecque

peuvent avoir été empruntés directement au grec (*philosophie, philologie, etc.*) alors que d'autres ont été formés en français à l'aide de ces éléments grecs (*téléphone*).

Trois éléments de composition (dont un suffixe) entrent dans la formation de presque toutes les dénominations de collections :

- phile (ou philo-)
- iste
- mane

auxquels s'ajoutent une formation redondante : phile + iste (-philiste).

- phile : provenant du grec, apparaît presque toujours comme second élément du mot. « Qui a du goût pour, de l'affinité avec ». Les quelques mots avec philo- en position initiale sont généralement des mots empruntés directement au grec. On trouve de temps à autres des cas de collection où l'élément phile se trouve devant ou derrière : philopiniste, « collectionneur de pin's », se dit aussi pinsophile(iste).
- iste : suffixe du latin *ista*, tiré lui-même du grec. Exemples : *philatéliste*. Il est à noter que la valeur du suffixe est habituellement celle de « spécialiste de », mais le corpus montre des emplois où -iste cumule cette valeur avec celle de « collectionneur » : *héraldiste, généalogiste, etc.* En revanche un *urbaniste* ne collectionne pas les villes et un *dentiste* ne collectionne pas les dents.
- mane : du grec *mania* « folie ». S'emploie en français pour désigner des passions morbides ou des addictions. Rare pour former des noms de collectionneurs : *bibliomane* « collectionneur passionné de livres », *nanomane*, « collectionneur de nains de jardin » (à noter que l'élément nano, « très petit » est aussi présent dans le domaine des nanotechnologies).
- philiste (phil(e) + iste). Ce cas de redondance (élément savant + suffixe) est assez fréquent dans les dénominations de collection, en concurrence avec l'emploi simple de -phile : bédéphile / bédéphiliste ; autographile / autographiliste ; delphinophile / delphinophilist ; etc.

Le passage d'une dénomination analytique du genre *collectionneur de* à une dénomination synthétique ne représente pas uniquement une économie dans la langue, mais change également le statut de la dénomination en lui donnant un caractère plus spécialisé et officiel.

1.2 Quelques composants spécifiques récurrents

On constate quelques cas remarquables d'utilisation d'éléments de formation présents surtout dans les dénominations de collection. Ainsi :

puxi ou *pixi* (grec), *buxi* (latin) « boîte » :

puxibibérophile, collectionneur de cannettes
puxisardinophile, collectionneur de boîtes de sardines
tabapixophile, collectionneur de tabatières

salubuxidophile, collectionneur de boîtes à sel
pulvipyxiphile, collectionneur de poudrier

placo « plaque », élément français avec o de liaison (par analogie avec des éléments grecs) :

placophile, collectionneur de plaques d'immatriculation
placomusophile, collectionneur de plaques de muselets de bouteilles de champagne
placocycléophile, placofiscacycléophile, collectionneur de plaques (fiscales) de bicyclettes
placosmaltophile, collectionneur de plaques d'email

Remarquons que l'ordre interne des éléments varie selon les cas entre déterminé / déterminant (qui correspond à l'ordre habituel du français) et l'ordre déterminant / déterminé.

2. Typologie

2.1 Compositions savantes, homogènes ou hybrides

Les compositions homogènes rassemblent généralement des éléments grecs ou latins.

Éléments grecs :

- mycophilie, grec *mukès*, collection de champignons
- tératophilie, grec *téras*, collection en rapport avec les monstres
- lécithiophilie, grec *lècythos*, collection de flacons de parfum
- hélispomaphilie, grec *hélix* « spirale » et *pôma* « ce qui bouche », collection de tire-bouchons.

Éléments latins (à l'exception de phile) :

- digiconsuériphilie, collection de dés à coudre : lat. *digitus* « doigt » et *consuere* « coudre »
- pensophilie, collection de poids : lat. *pendere* (pensus) « peser »
- tégestophilie, collection liée à la bière : lat. *teges* « natte » (ce qui est fait de brins de matière végétale entrelacés)
- palatortaphilie : latin *pala* « pelle » et *torta* « gâteau plat », collection de pelles à tartes.

Les compositions hybrides mélangent des éléments d'origines différentes.

- amphiranaphilie : grec *amphibios* « amphibien » et latin *rana* « grenouille », collection de grenouilles
- philuménie : grec *phile* et latin *lumen* « flambeau, torche », collection d'allumettes

2.2 Compositions « françaises »

On retient ici les compositions d'éléments français y compris des emprunts à l'anglais déjà intégrés, et l'élément récurrent *phile* :

- gazettophilie, collection de journaux
- latrinapapierophilie, collection de papiers toilettes
- backstagophilie : anglais *backstage* « coulisse » et grec *phile*, collection de laissez-passer pour les coulisses
- slipophilie, collection de slips
- stringophilie, collection de strings
- copocléphilie : formé de deux éléments abrégés : co (collecte) et po (porte-clés), collection de porte-clés

3. Formation interne et sens global des composés

Généralement, les composés montrent une relation claire entre leur structure interne et le sens des composants :

- tyrosémiophilie : grec *tyros* « fromage » et *semeion* « signe », collection d'étiquettes de boîtes de fromage
- tubeulabrophilie : *tube* et latin *labra* « lèvre », collection de tubes de rouges à lèvres.
- scripophilie ou scriptophilie : latin *scriptum* « écrit », collection des actions et obligations qui ne sont plus cotées en bourse, est attesté depuis 1985 dans le *Petit Larousse*, sous la forme sans -t- qui est la moins fidèle à la forme du composant latin, dont le sens est infiniment plus général que celui qui est lui est attribué dans le composé.

On remarquera aussi des emplois équivoques ou polysémiques d'un même composé pour dénommer des réalités différentes :

- cinéophile, amateur ou collectionneur
- autophile, collectionneur de tout ce qui concerne les voitures, mais qu'on pourrait interpréter aussi au sens de « narcissique », car « *auto-* » peut signifier « automobile » ou garder sa valeur étymologique « de soi-même »...

Un autre type d'équivoque : *donjuanisme*, auquel l'auteur de l'article de l'*Express* prête le sens de « collection de conquêtes féminines », non seulement s'intègre mal dans le paradigme des collections, mais suggère presque un contresens, dans la mesure où le don juan abandonne ses conquêtes, à l'inverse du collectionneur qui s'efforce de conserver ses acquis !

Certains dictionnaires relèvent *philogyne* « qui aime les femmes » (déjà chez Littré) et *gynophile* « favorable aux femmes » attesté chez Proust, selon le *Trésor de la langue*

française, deux dénominations qui conviendraient mieux à ce genre de collectionneurs...
Enfin,

- *numismate*, mot venu du grec, par l'intermédiaire du latin, contrairement aux autres noms de collections, est non analysable en français et revêt la double valeur de « spécialiste » et de « collectionneur » ce qui peut parfois être une seule et même personne.
- *Paléographe* d'abord spécialiste des écritures anciennes, mais aussi collectionneur.

4. Synonymie

L'imagination lexicale à l'œuvre dans les noms de collections se manifeste aussi sous la forme de dénominations équivalentes :

- collection de pin's :

- pin'sophilie
- philopinie
- épinglophilie
- épinglettophilie

- collection de préservatifs :

- préservatophilie
- sexosécurophilie

5. Conclusion

Alors que le WEB donne accès à divers lexiques ou dictionnaires consacrés aux collections, mais dont les sources ne sont presque jamais précisées, on notera qu'il n'existe pas de dictionnaire « officiel » des noms de collections. A part de rares exceptions, les dictionnaires de langue sont tout aussi muets sur le sujet. Seule la *Banque de dépannage de l'Office québécois de la langue française* offre un lexique de ces dénominations.

On note que les quelques termes attestés dans les dictionnaires renvoient à un référent jugé « sérieux », par exemple : *philatélie*, *scriptophilie*). Cela peut être considéré comme une lacune, dans la mesure où ce vocabulaire fonctionne réellement parmi les collectionneurs. Mais c'est peut-être aussi une chance, les dictionnaires finissant toujours par figer plus ou moins les usages. En outre, les exemples suivants :

- bananiophilie, collection en rapport avec le produit « Banania »,
- yabonophilie,
- pissadouphilie, collection de pots de chambre,
- noctevasophilie, collection de vases de nuit,
- pouettophonophilie, collection d'objets qui font « pouet »,

montrent bien que cette créativité, sans trop de contrainte, qui s'accommode aussi de connotations ludiques, intéresse évidemment le linguiste lexicologue.

L'imagination pour créer de nouvelles collections semblant illimitée, il est normal que de nouvelles dénominations soient régulièrement inventées. Parmi celles-ci, le recours très fréquent à des éléments de formation savants manifeste sans doute un besoin de reconnaissance tout en donnant une étiquette qui accrédite l'activité collectionneuse.

Contexte de l'analyse

Le phénomène du collectionnisme n'est pas nouveau. Il s'agit d'un fait avéré au sein des plus grandes civilisations et qui remonte donc à la nuit des temps.

Les Égyptiens et les Romains se comportaient déjà comme des collectionneurs en accumulant les amulettes, voire le résultat de leurs conquêtes matérialisées par les trésors de guerre.

Plus près de nous, la Renaissance a vu le développement de « cabinets de curiosités » qui n'étaient rien d'autres qu'un ensemble d'objets collectés par des particuliers lors de voyages et d'expéditions. À l'origine, « le beau » et « l'exotique » sont souvent les éléments moteurs de ces ensembles d'objets qui demeurent l'apanage d'hommes issus des classes sociales les plus aisées, telles la noblesse et la grande bourgeoisie.

En Europe, la révolution industrielle – à la base de la société de consommation – et le développement des loisirs induiront des changements fondamentaux dans l'acte de collectionner. En effet, l'augmentation des ressources temporelles et économiques sera à l'origine d'une double évolution (1) :

1. Les objets collectionnés ne sont plus nécessairement rares et il s'agit parfois d'objets communs issus directement de la société de consommation (canettes, sacs en plastique, capsules de bouteilles...). Par conséquent, les objets concernés n'ont souvent ni le statut, ni la valeur d'une antiquité. Aujourd'hui, en matière d'objets collectionnés (utilitaires ou décoratifs), nous pouvons constater que trois catégories d'entreprises se distinguent :

- Celles qui fabriquent et commercialisent des objets dont la vocation initiale est d'être collectionnés (Altaya, Hachette, Atlas, Del Prado...).
- Celles dont les produits ne sont pas destinés à être collectionnés, mais qui finissent par l'être à l'initiative de particuliers (selles de cheval, tire-bouchons, casse-noix, ...)
- Celles dont le produit principal n'est pas un objet de collection et dont les contenants voire les produits dérivés et promotionnels sont collectionnés (canettes, boîtes en métal, matériel publicitaire, ...).

Tout objet étant dorénavant devenu une pièce de collection potentielle, un « marché » plus ou moins structuré (selon le domaine auquel appartient la collection) s'est progressivement mis en place : des bourses de vente et d'échange (et autres brocantes) qui se déroulent physiquement aux lieux virtuels d'achat et d'échange que constituent les nombreux sites

internet spécialisés.

2. En conséquence du point précédent, collectionner est aujourd'hui, un acte accessible à l'ensemble des particuliers et ce, sans distinction de classe sociale, de sexe ou d'âge.

Ces deux évolutions ont débouché sur une forme de banalisation de l'acte de collectionner. Ce dernier est devenu, par la force des choses, une occupation socialement acceptée (2). À ce titre, le collectionnisme peut être considéré comme un loisir dont la pratique est à l'origine d'un bien-être psychologique dès lors que les motivations qui le sous-tendent sont intrinsèques au collectionneur et qu'elles ne sont ni de nature pathologique (3) ni de nature spéculative (4).

Si la présente analyse considère indifféremment la nature des objets collectionnés, elle se rapporte néanmoins aux habitudes culturelles des collectionneurs adultes occidentaux. En effet, d'une part, l'acte de collectionner semble reposer sur des motivations différentes selon qu'il s'agisse d'adultes ou d'enfants et d'autre part, l'acte de collectionner est conditionné par un ensemble de facteurs culturels qui peuvent influencer sa perception et sa matérialisation.

Collection et motivation

Le principe d'une collection repose sur la réunion d'un ensemble d'objets qui présentent, aux yeux du collectionneur, une forme de cohérence entre eux. De la collection d'œuvres artistiques à la collection de nains de jardin, l'intérêt à débiter ou poursuivre une collection peut relever de divers ordres (historique, esthétique, scientifique ...). Quel que soit le caractère noble ou populaire de l'objet, la démarche du collectionneur repose sur deux évidences :

- elle est active et donc exercée en pleine conscience : la recherche et l'acquisition d'un objet se déroule selon la propre volonté du collectionneur ;
- elle est guidée par l'acquisition de choses préférées à d'autres. Cette préférence peut paraître irrationnelle car au-delà du caractère insolite de l'objet collectionné, elle peut amener le collectionneur à procéder à des arbitrages inconcevables aux yeux de « non-collectionneurs ». Par exemple, renoncer à ses vacances annuelles afin de consacrer la somme prévue à l'acquisition d'une pièce « rare » et donc chère...

Cependant, ces deux évidences ne fournissent aucun éclairage satisfaisant sur la compréhension des facteurs fondamentaux à l'origine de l'acte de collectionner. En effet, la recherche consciente de choses préférées à d'autres par un collectionneur ne permet pas de répondre à une double interrogation centrale: celle relative aux motivations fondamentales qui sous-tendent l'acte même de collectionner (pourquoi collectionner ?) et celle relative à la nature même de l'objet collectionné (pourquoi collectionner un tel objet plutôt que n'importe quel autre ?) (5). Si de nombreux ouvrages traitent des collections, ces derniers sont davantage centrés sur les « objets collectionnés » que sur les « hommes collectionneurs ».

De plus, les motivations qui constituent les fondements même de l'acte de collectionner

sont d'autant plus difficiles à identifier que les collectionneurs eux-mêmes ne semblent pas être en mesure de répondre à ces deux questions. Sans doute parce qu'il existe de ces motivations qui sont peu avouables (et donc peu avouées !) mais, aussi parce que les collectionneurs ne sont pas toujours capables de rationaliser leurs motivations profondes souvent perçues comme irrationnelles par « les autres ».

Face à ces difficultés, l'analyse des motivations peut progresser par une approche combinée de deux types de relation (6) :

- celle établie entre le collectionneur et sa collection ;
- celle qui relie le collectionneur à son entourage.

Le collectionneur et sa collection

Du point de vue psychanalytique freudien, l'acte de collectionner est relié à l'enfance du collectionneur (7). Il s'agirait alors d'une attirance sentimentale ou douce-amère pour une expérience directement issue du passé vécu par le collectionneur. Les objets sur lesquels l'attention est portée constituent une sorte de défense, de protection, de compensation par rapport à des situations antérieurement vécues.

Cependant, la liaison avec le vécu du collectionneur n'est pas toujours présente. En effet, la nostalgie peut également provenir d'un passé idéalisé par la narration d'un proche (8), narration qui déclenche une attirance particulière pour des objets symboliques et représentatifs de cette période. Prenons le cas de passions liées à la période des « golden sixties » qui se manifestent auprès des plus jeunes qui, de toute évidence, ne connaissent cette période qu'au travers de films, ouvrages et témoignages de proches.

Le collectionnisme peut également être défini comme une pulsion instinctive de posséder (9). L'acquisition d'une nouvelle pièce est une forme de récompense dont le collectionneur se fait cadeau. Collectionner se résume alors à la simple possession et non pas aux actes posés pour étoffer sa collection. Combien de collectionneurs n'adoptent-ils pas le comportement de citer d'emblée le nombre de pièces qui constituent leur collection ! La notion de qualité est sacrifiée sur l'autel de la quantité.

Dans tous les cas, l'objet collectionné devient alors une forme de prolongement du collectionneur, il devient une partie intégrée et le collectionneur devient le « tout » intégrant.

Le collectionneur et son entourage

La relation entre le collectionneur et son entourage est également complexe. Les divers intérêts que recèle une collection peuvent, en se combinant dans des proportions difficiles à déceler, occulter les motivations premières du collectionneur. En effet, l'existence indubitable de justifications historiques, scientifiques, esthétiques, économiques et culturelles d'un ensemble d'objet peut facilement occulter les motivations réelles du collectionneur.

L'acte de collectionner peut chercher une forme de légitimité dans une justification sociale : être reconnu :

- par ses pairs comme un spécialiste, comme l'heureux possesseur d'une belle collection, comme le riche détenteur d'objets rares et de valeur,... ;
- par un musée ou une organisation qui sollicite le prêt de tout ou partie d'une collection d'un particulier ;
- par le grand public qui découvre et apprécie la collection lors d'expositions ;
- par la presse qui relaie le côté exceptionnel d'une collection ;
- ...

Cette légitimité sociale se retrouve notamment dans les dons et les legs de collection de particuliers à des institutions culturelles reconnues tel un musée, voire la création d'une fondation spécifique. Dans ces cas, le collectionneur revendique une volonté d'apporter sa pierre à l'édifice de l'Histoire de son village, de sa ville, de son pays, voire de l'Humanité !

Le collectionnisme, une forme de dialectique comportementale

Le collectionneur est parfois comparé à un être doté d'un sens limité de la raison. Il est vrai que dans certaines circonstances, sa passion peut le rendre aveugle au point de le faire réagir impulsivement. Pourtant, cette forme d'attraction subjective et démesurée l'amène – par ailleurs – à bien connaître la valeur des choses qu'il collectionne et le pousse à organiser sa collection avec rigueur et précision ! Les pulsions affectives et incontrôlables font alors place à une approche rationnelle de la valeur monétaire des choses (acquises ou vendues) et à une forme de rigorisme dans le classement des composantes d'une collection.

De plus, alors que le collectionneur peut faire preuve d'un état d'action et d'exaltation extrême lorsqu'il recherche et localise « la » pièce qu'il convoite, il peut entrer dans un état de contemplation amorphe après l'acquisition de cette même pièce rare... Cet état de rassasiement est généralement de courte durée car il est clair que le caractère d'incomplétude d'une collection pousse le collectionneur à se remettre en chasse immédiatement après cette période de satisfaction. La vie de collectionneur serait ainsi rythmée par une alternance de périodes de recherches (insatisfaction) et d'acquisition (satisfaction)...

Une autre forme d'inconstance comportementale peut être relevée auprès des collectionneurs : le partage public ou la dissimulation de sa collection. En effet, alors que certains se plaisent à exposer (étaler ?) publiquement le fruit de leur passion, d'autres préfèrent en taire l'existence.

Dans le premier cas, le collectionneur assume sans crainte son intérêt et rejoint le principe de « légitimité sociale » que j'ai évoqué plus avant, dans le second, la passion est partiellement refoulée pour n'être vécue que de manière égoïste. Ici, plusieurs explications pourraient être avancées :

- la crainte du regard et du jugement posés par « les autres » ;
- la volonté de dissimuler une forme de richesse aux yeux de voleurs potentiels ;

- l'envie délibérée de soustraire la valeur patrimoniale de sa collection à l'emprise du fisc ;
- la nécessité de garder secrète la possession d'un objet dont la détention ne serait pas légitime.

À collections insolites, motivations insolites ?

À la lumière de ce qui précède, il apparaît que si les évolutions économiques, sociales et culturelles ont élargi le champ de la nature des objets collectionnés, les motivations fondamentales des collectionneurs n'ont pas été modifiées.

Conditionné par la recherche d'un plaisir générateur de satisfactions, le collectionnisme puise une grande partie de ses origines dans l'inconscient du collectionneur. Ses expériences, ses pôles d'intérêts, ses sensibilités sont non seulement influencés par le milieu social dans lequel le collectionneur a grandi mais également par le parcours de vie qu'il a traversé et qu'il traverse.

Tous ces éléments participent de l'alchimie du collectionnisme, dont la matérialité des collections ne constitue que la partie visible d'un iceberg dont la taille de la partie immergée demeure, aujourd'hui encore, incommensurable...

(1) Laurent Laborde-Tastet, « *Le phénomène de collection chez le consommateur adulte : Indiana Jones et la quête du moulin à Poivre* » p.3

(2) Christian Bromberger, « *Passions Ordinaires. Du match de football au concours de dictée* », Bayard Editions, 1998.

(3) Luc G. Pelletier, « *Loisirs et santé mentale : les relations entre la motivation pour la pratique des loisirs et le bien-être psychologique* » in *Revue canadienne des sciences du comportement*, 1995, pp.140-156

(4) Raymonde Morin, « *Un type de collectionneur : le spéculateur* », *Revue française de sociologie*, 1964, 5-2 pp.155-165

(5) Brenda Danet & Tamar Katriel, "No two alike: play and aesthetics in collecting", *Play and Culture*, 2, 253-277, 1989.

(6) Russel Belk, Melanie Wallendorf, John Jr. Sherry & Morris Holbrook: "Collectors and Collecting", *Advances in Consumer Research*, 15, pp. 548-553, 1988.

(7) Werner Muenstberger, "Le collectionneur, anatomie d'une passion", *Bibliothèque Scientifique Payot*, 336 p., Paris, 1996.

(8) Stacey M. Baker & Patricia F. Kennedy, "Death By Nostalgia: A Diagnostic of Context-Specific-Cases", *Advances in Consumer Research*, 21, 169-174, 1994

(9) Jean Baudrillard, « Le système des objets », Collection TEL, Gallimard, 288 p., 1968.

Mais, qui sont les collectionneurs actifs sur le web ?

Après une présentation par Axel Gryspeerdt, Sébastien Delcampe (lui-même collectionneur de marteaux de ventes aux enchères) rappelle l'historique de son site «Delcampe.net». Créé il y a 11 ans comme une « page perso », ce site s'est progressivement développé au point de regrouper aujourd'hui une communauté de 680.000 membres (bientôt 700.000), répartis dans le monde entier.

Cet exposé s'articulera autour de deux axes :

1. Le portrait du collectionneur.
2. Que font les collectionneurs actifs sur internet ?

1. Le portrait du collectionneur.

Le site « Delcampe.net » constituant une banque de données capable de fournir de précieux renseignements, c'est en se basant sur ces données que va être dressé ce portrait du collectionneur.

Portrait de « l'avant » et de « l'après » : la diffusion d'internet a en effet suscité dans ce domaine une évolution marquante.

Evolution :

De tous temps, les gens ont collectionné. Mais pas toujours de la même façon.

La philatélie est un bon exemple pour observer l'évolution qu'a connue le monde des collectionneurs.

Le premier timbre date de 1840. Rapidement sont apparus des collectionneurs de ces timbres. A la fin du 19e siècle, au début du 20e, les collectionneurs obtiennent leurs timbres en les récupérant sur des enveloppes, et en allant à la poste pour en acheter.

Ils s'adressent également à des magasins spécialisés : par exemple, « Stanley Gibbons », à Londres, est un de ces magasins les plus connus (il existe toujours aujourd'hui). Ces magasins sont intéressants pour les collectionneurs car, outre l'acquisition de timbres, ils permettent le dialogue, l'information, les conseils...

Ces magasins se sont multipliés. Il y en a encore beaucoup aujourd'hui, mais leur nombre est en forte diminution (exemple : la rue du Midi à Bruxelles). Internet n'est pas étranger à cette évolution (que d'aucuns peuvent regretter).

Par ailleurs, les collectionneurs s'approvisionnaient aussi dans des bourses et des salons. Par exemple, parmi les plus connus, le «Marché aux Timbres» de Paris.

Ces bourses et salons existent toujours. A titre d'exemple, le « Marché aux Timbres » de Paris (qui se situe, depuis son origine, au Carré Marigny, près de l'avenue des Champs Elysées) continue à être très fréquenté.

Ces bourses ont l'avantage d'être très conviviales. Elles permettent de se rencontrer, de discuter, d'échanger. Ceci souligne un autre aspect de la collection : c'est une activité qui présente un caractère très social. Les collectionneurs aiment rencontrer d'autres collectionneurs et partager leurs expériences et leurs savoirs.

On pourrait croire que, sur internet il en va tout autrement, le collectionneur étant habituellement tout seul chez lui, devant son ordinateur. Internet offre en effet un grand avantage : le collectionneur peut y aller quand il veut, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, quand ça l'arrange, quand il a du temps. Et sans avoir à se déplacer.

Est-il pour autant esseulé, replié sur lui-même ? Pas nécessairement !

A titre d'exemple est montrée la photo qu'un collectionneur a placée, comme photo de profil personnelle, sur le site Delcampe dont il est un utilisateur actif. On le voit au milieu de ses objets de collections, face à son ordinateur, la souris à la main. Son visage montre qu'il est manifestement heureux d'être là. Cette photo révèle un premier élément important : un site dédié aux collections peut apporter du bonheur aux gens !

C'est dans cet esprit que Delcampe participe à de nombreux salons dans le monde entier : pour se faire connaître, bien sûr, mais aussi pour aller à la rencontre des collectionneurs, dialoguer avec eux en direct, connaître leurs attentes de manière à mieux y répondre, tisser des liens... Bref, contribuer à former, pour les collectionneurs, une communauté.

Quel portrait peut-on tirer du collectionneur actuel ?

Bien que devenu la plus grande communauté de collectionneurs au monde, « Delcampe.net » n'a pas la prétention de regrouper tous les collectionneurs du monde entier : son ancrage est encore très européen, et particulièrement franco-belge.

Les chiffres de membres sont les suivants :

France : 60 %,

Belgique : 11 %,

USA : 6 %,

Italie : 6 %,

Royaume-Uni : 3 %,

Allemagne : 3 %,

Espagne : 3 %,

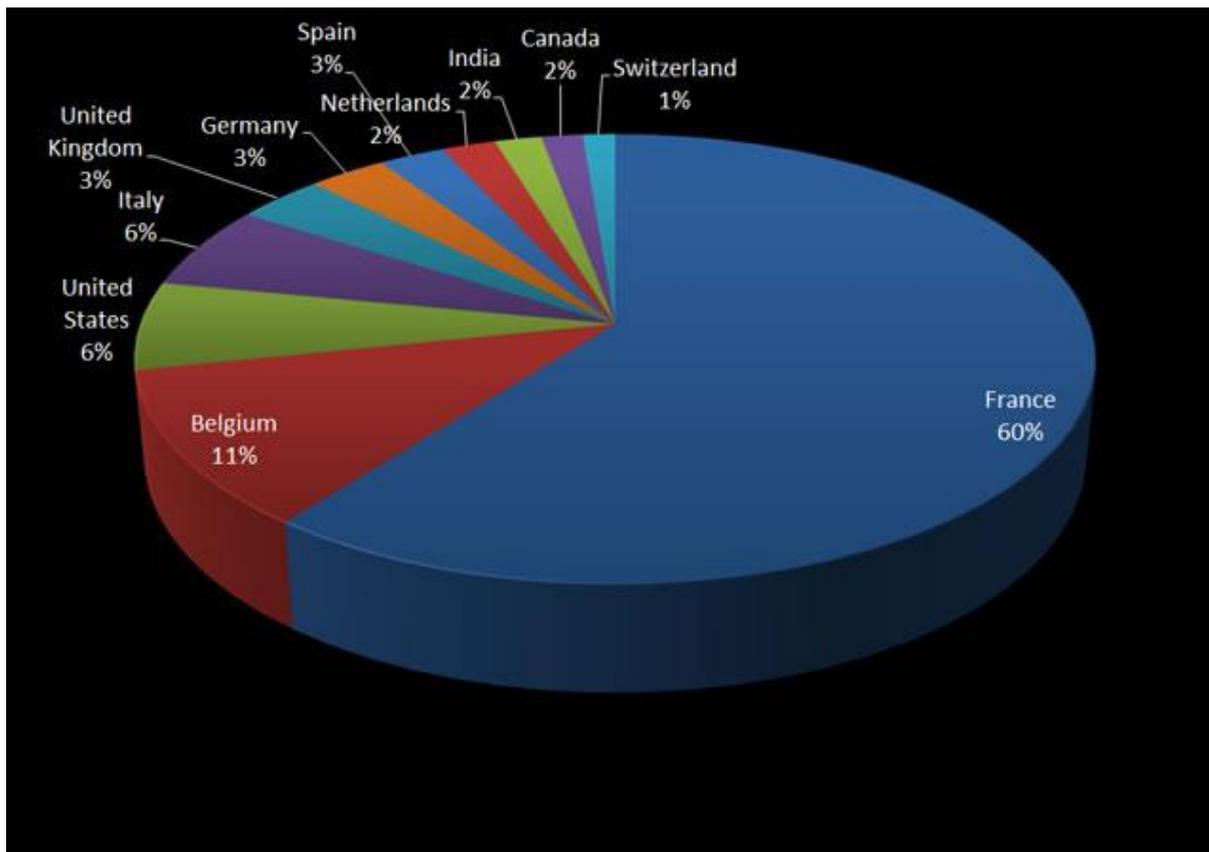
Pays-Bas : 2 %,

Inde : 2 %,

Canada : 2 %,

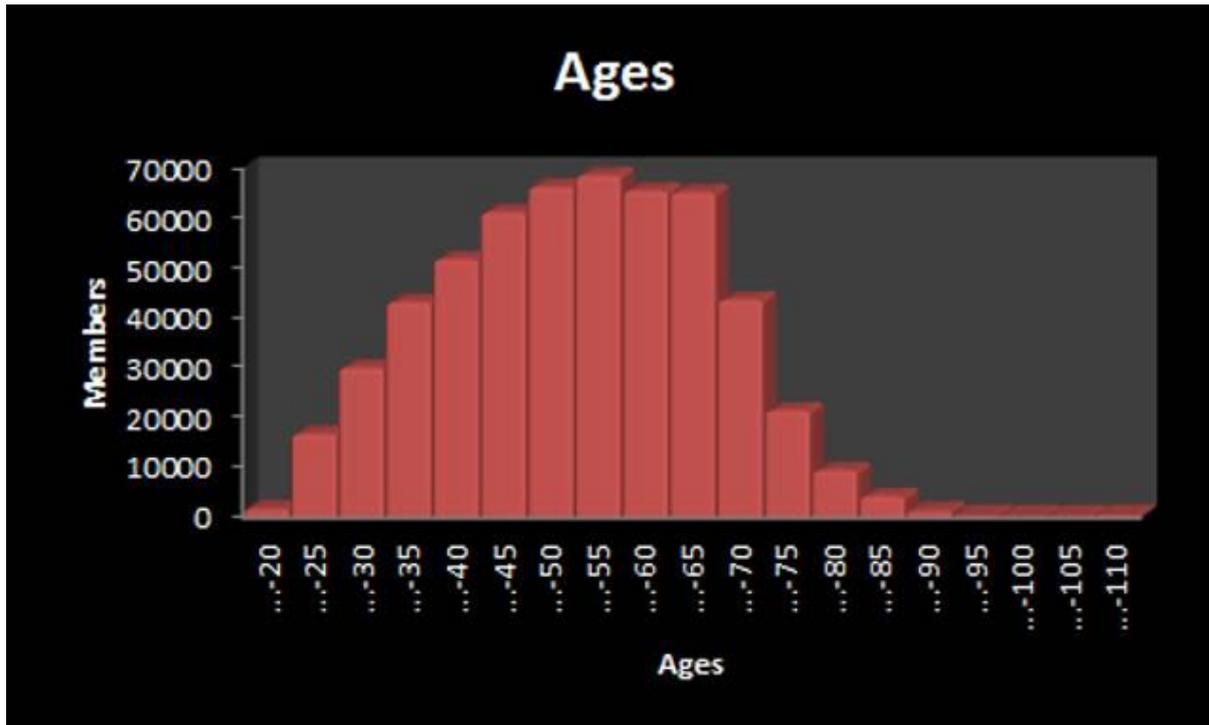
Suisse : 1 %...

© <https://www.collectiana.org/les-collectionneurs-sont-ils-des-personnes-insolites-01.html>



Au total, les membres proviennent de plus de 168 pays.

La pyramide des âges montre que les jeunes, s'ils sont bien présents, constituent une minorité. Le sommet de la pyramide est constitué par les classes d'âge de 45 à 70 ans.



C'est l'âge où l'on rencontre le plus de gens qui ont des loisirs, moins de charges familiales, plus de moyens financiers...

A noter cependant que l'usage d'internet peut représenter une difficulté pour les personnes âgées. Certaines n'y recourent donc pas.

Sur base des statistiques de Delcampe (et donc de son ancrage tel que décrit plus haut), les types de collections les plus populaires sont actuellement les suivants :

cartes postales anciennes : 56 %,

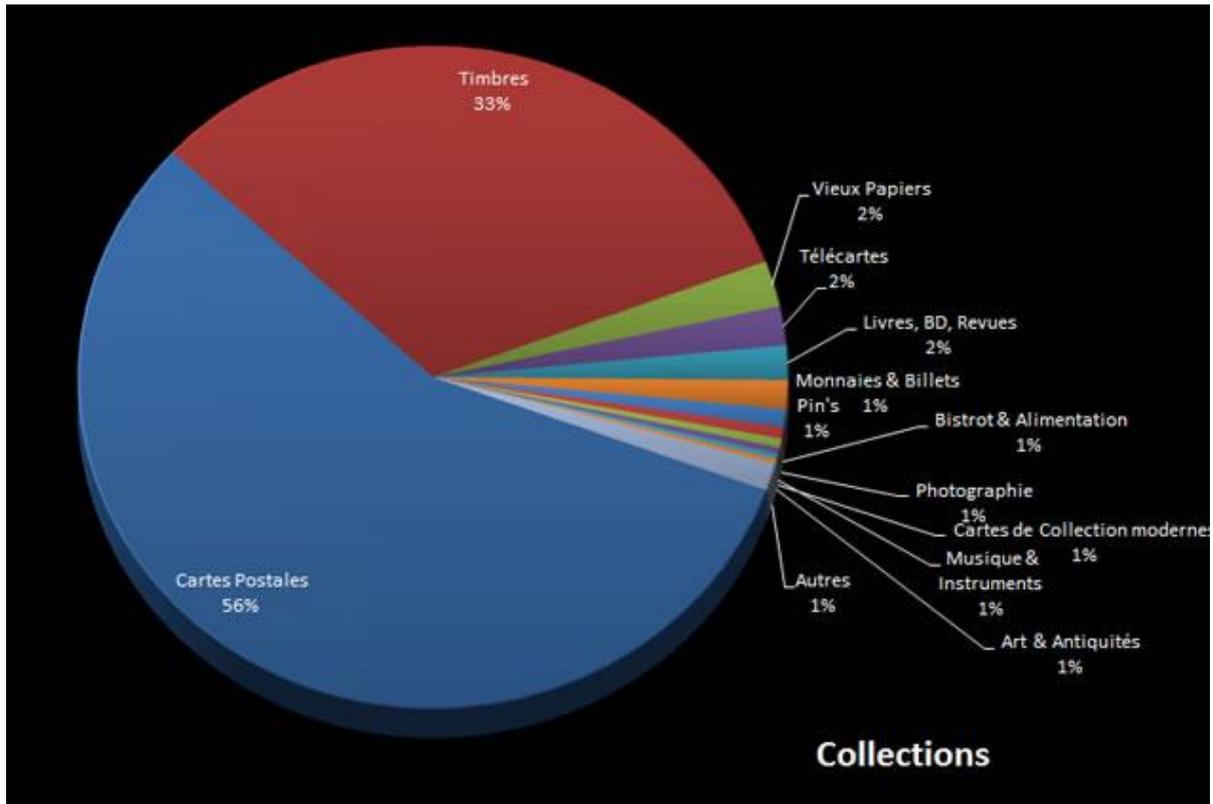
timbres : 33 %,

vieux papiers : 2 %,

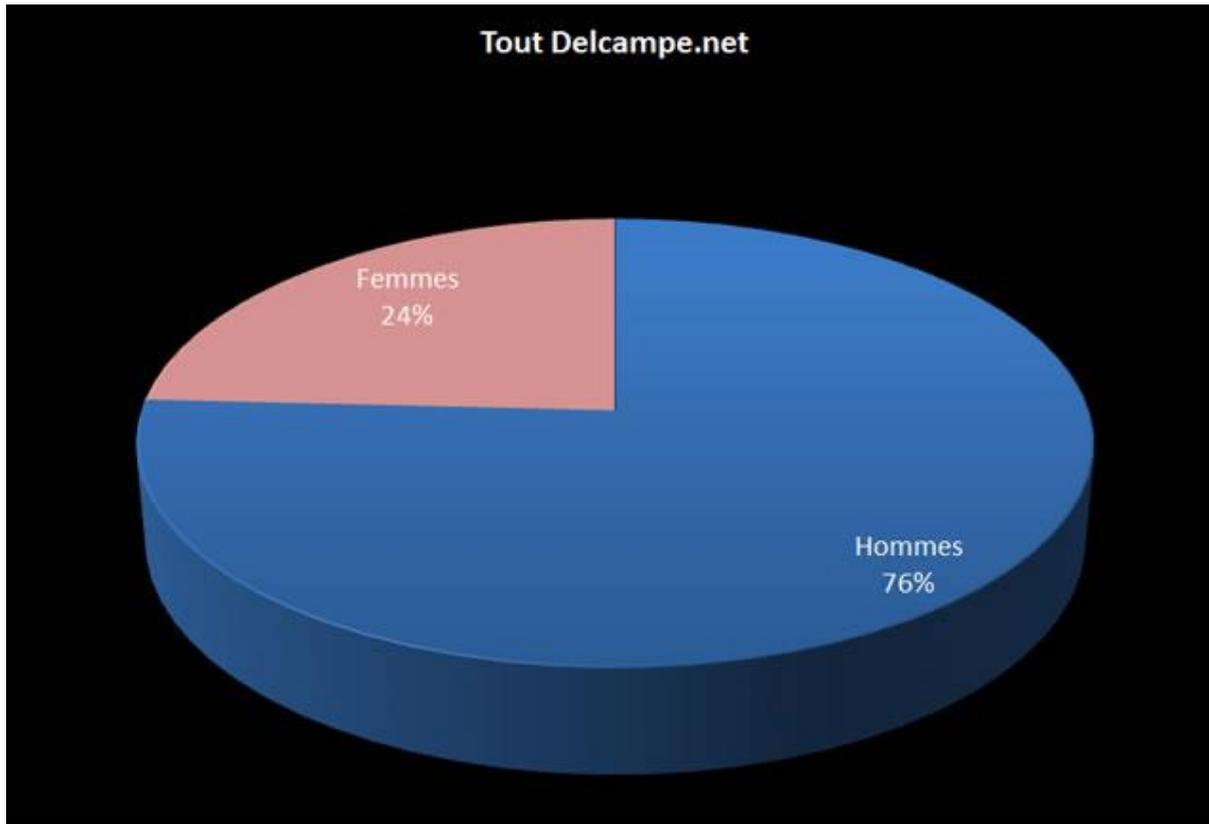
télécartes : 2 %,

livres, bd, revues : 2 % ;

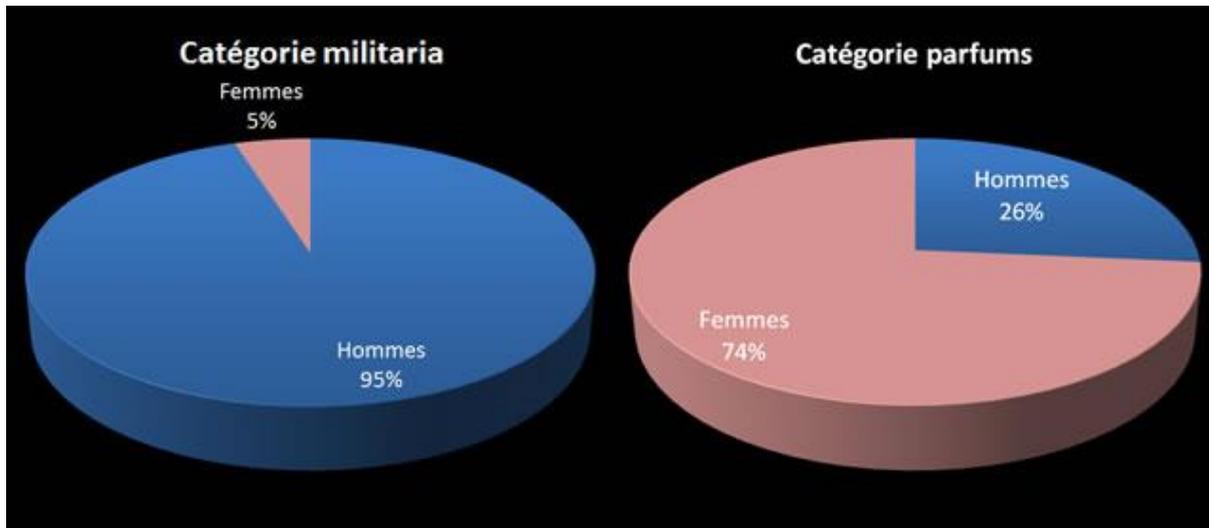
suivent : monnaies, billets, pin's, bistrot, alimentation, photographie, cartes postales modernes, musique, instruments, art, antiquités, etc.



Le classement par sexe est le suivant :
 femmes : 24 %,
 hommes : 76 %.



Mais cette répartition diffère fortement selon les types de collections : on remarquera par exemple que 95 % des collectionneurs de «militaria» sont des hommes, et que 74 % des collectionneurs de « parfums » sont des femmes ...



2. Que font les collectionneurs sur le web ?

On trouve sur internet de multiples sites où peuvent s'activer les collectionneurs. Nous en avons sélectionné trois qui nous semblent particulièrement emblématiques, implantés dans le monde entier.

Les comportements des utilisateurs y différeront.

Facebook.com :

C'est un site qui appartient à la catégorie des « réseaux sociaux ». Il permet à des personnes de communiquer, et notamment de trouver des personnes qui partagent les mêmes centres d'intérêt.

Un exemple : « Teddy bears », la page des collectionneurs d'ours en peluche. A l'heure actuelle, 142.600 personnes « aiment ça » ! Les membres de cette page peuvent s'exprimer sur un « mur », publier des photos, communiquer entre eux par messages publics ou privés...

eBay.com :

Ce site a été créé en 1995 aux Etats-Unis. Il permet de vendre et d'acheter à peu près « tout », dont notamment des objets de collections, selon une formule de vente aux enchères ou de prix fixes. Un moteur de recherche permet de cibler l'objet recherché.

Delcampe.net :

Sa particularité est d'être à la fois une communauté de collectionneurs et un site de ventes / achats.

Son moteur de recherche permet de trouver des objets non seulement en fonction de leur type (cartes postales, timbres...), mais aussi de « mots clés ».

Si, par exemple, on tape « Wavre » comme mot clé, on trouvera plus de 4000 objets, dont des cartes postales, des timbres, des lettres de collection, des photographies, des imprimés, etc.

En tant que communauté, le site dispose d'un forum où les membres peuvent se rencontrer (virtuellement) pour discuter. Ces forums sont thématiques, en fonction des différents types de collections. Les membres peuvent ainsi communiquer aisément, poser des questions, y répondre, poster des images, des photos, des vidéos, s'informer mutuellement...

Un « chat » en direct complète la formule.

Les membres peuvent aussi consulter des articles ou en publier (cette publication étant préalablement soumise à la direction du site pour en garantir la qualité).

Il y a aussi des concours dotés de prix, des sondages...

On y trouve également un annuaire présentant divers sites relatifs au monde des collections...

Bref, internet trouve ici toute sa dimension sociale, pour communiquer, échanger, apprendre...